



LE COOPÉRATEUR SUISSE

Organe officiel de l'Union suisse des coopératives de consommation (U.S.C.) Bâle

Bâle, le 1^{er} février 1958 - Paraît chaque semaine

Édité et imprimé par l'U.S.C. - Rédaction: A. Dami

se contenta de prononcer un discours au Congrès coopératif. Ce discours fut publié par la presse bolcheviste avec de grandes coupures; furent omises entre autres une citation tirée de l'Evangile ainsi que les lignes qui concernaient mon activité en Russie. Dans une lettre qu'il m'avait adressée, Charles Gide me raconta qu'à l'hôtel où il avait été logé à Moscou, on manquait de linge et que le représentant de l'Union centrale avait été obligé de lui chercher en pleine nuit un oreiller et des draps. De retour à Paris, Gide écrivait qu'il ne se considérait pas en droit de dicter à la Russie le choix d'un autre régime, mais qu'il ne conseillait pas à la France de suivre son exemple.

En allant à Moscou, Gide traversa Prague où il s'arrêta pour quelques jours, car l'Institut russe de coopération agricole, créé dans cette ville, l'avait invité à faire un cours sur la coopération, ce qu'il fit avec succès.

même année, à Moscou, Gide eut la complaisance de me désigner, dans son discours à Limoges, comme «l'âme du Congrès coopératif de Russie à Moscou».

Un autre Congrès international de la coopération fut celui organisé à Bâle au printemps 1921 où le professeur Gide et d'autres personnalités, dont votre serviteur, furent élus membres honoraires de l'Alliance coopérative internationale.

Disons pour conclure quelques mots sur les œuvres de Charles Gide. À part trois manuels d'économie politique et une histoire des doctrines économiques, il a écrit beaucoup de livres sur la théorie et l'histoire de la coopération sous toutes ses formes. Cependant son œuvre-maîtresse est le «Coopératisme», 5 fois rééditée et traduite en 15 langues. Dans cet ouvrage il expose pour la première fois l'énorme importance de la consommation dans l'économie nationale et le rôle dirigeant que joueront dans l'avenir les consommateurs.

Professeur V. Totomiantz

Le choc et la persuasion en Chine

«Les Chinois vivent sous une coercition spirituelle impitoyable. Tous surveillent tous, mais le Chinois a le talent de s'accommoder continuellement aux circonstances.» Telle est l'impression qu'a rapportée de son voyage en Chine le journaliste anglais Richard Hughes.

«Si l'on veut mettre un peuple à la raison, a déclaré Mao Tsé-Toung dans un accès de sincérité, il faut commencer par lui donner un choc et s'écrier: «Tu es malade!» Une fois qu'il s'est mis à suer de peur, on peut lui dire amicalement qu'il a besoin d'être soigné.»

La mesure du choc et de la bonté est le commencement de la rééducation systématique dans la Chine actuelle. La terreur physique paraît appartenir au passé. Le système appliqué de nos jours est la persuasion et non la coercition.

La convalescence modèle

Plus d'une fois j'ai entendu un membre du parti dire: «Nous ne pensons pas à punir, mais nous craignons la contagion.» «Les (1250) prisonniers «témoins» de la prison de Pékin, condamnés de 10 à 12 ans, peuvent abréger leur emprisonnement, s'ils renient leurs parents et leurs actions. Mais ceux qui s'entêtent sont punis par la défense de travailler dans les ateliers de la prison et de prendre part aux cours d'instruction. Ils ne sont pas enfermés dans des cellules tous seuls, et on n'emploie pas les peines corporelles; ils peuvent fumer et il n'y a pas de

serrure à la porte de leur cellule. D'habitude, après une courte période d'isolement, ils réfléchissent et demandent à pouvoir travailler avec les autres.»

Théorie douteuse

Dans les pays occidentaux on se console à l'idée que les Chinois sont trop individualistes pour devenir des communistes sûrs. Mais quand on fait ses observations sur place, on commence à en douter. Même l'individuiste le plus invétéré ne pourra pas résister au bourrage de crâne impitoyable et aux «confessions des erreurs» qu'avouent les libéraux et les réactionnaires. L'insistance et les «explications» des «progressistes» finissent par provoquer le «repentir» et par faire naître une conscience de honte.

N'oublions pas qu'il ne s'agit pas seulement de l'individu isolé, mais de toute la famille, et ce n'est pas lui qui doit accepter le système, il faut que le système l'accepte. À part les humiliations il y a aussi des moments satisfaisants: Beaucoup ont l'impression d'être débarrassés de leurs soucis et de leurs doutes, d'être collaborateurs dans une entreprise patriotique, de prendre part à une croisade nationale, d'aider à créer une Chine fière et forte.

Celui qui a vécu en Chine sait fort bien que les Chinois, pour individualistes qu'on les soupçonne, ont tous inévitablement le même but, échapper à la responsabilité.

Le dicton «Tremble et obéis!» qui au temps de Confucius était le dernier mot de tout décret impérial, n'a rien perdu de sa valeur. Quand il s'agissait d'un ordre d'extrême importance, on y ajoutait encore: «Garde-toi de te soustraire à la responsabilité. «Tremble et obéis» est encore aujourd'hui l'épine à demi camouflée du bouquet que d'audacieux intellectuels ont osé critiquer: «Laissons à toutes les plantes le droit de croître.»

La mentalité chinoise

Hughes dit avoir posé à un membre très intelligent la question de savoir comment il pourrait se faire à l'idée que son fils dénonce son comportement au commissaire du parti. «S'il écrivait qu'il est d'accord avec vous, ça pourrait être plus malhonnête que s'il rapportait à ce fonctionnaire anonyme qu'il n'était pas d'accord.» La réponse de Y. fut: «Vous êtes vraiment un sentimental incorrigible. Vous vous servez toujours de paroles colorées. Moi je souhaite que mon fils se forme et exprime sa propre opinion, en jugeant tout et tous, y compris ses propres parents. Je comprends que vous ne puissiez pas vous faire à l'idée que votre fils pense lui-même. Il faut qu'il soit entraîné par vos jugements et vos idées. Sinon, pourquoi cela vous toucherait-il de savoir à qui il écrit et ce qu'il écrit sur vous ou sur une autre personne quelconque?»

Et à Shanghai le camarade Yang était très étonné que je lui demandasse combien de jeunes filles, qui avaient violé la loi, étaient arrêtées dans les maisons de rééducation. Il répondit: «On n'a jamais arrêté personne. Une fois persuadées, elles vont toutes volontairement se faire rééduquer.»

Le contrôle

Les Chinois, soi-disant individualistes, ne se trouvent pas placés devant de sérieuses innovations communistes. Il y a plus de 2000 ans l'empereur Hang-Yang, loin d'être influencé par la dialectique marxiste, avait créé le système des «Dix familles». Si un membre d'une de ces familles transgressait la loi, tous les membres des dix familles étaient considérés comme tout aussi coupables que lui, si elles n'avaient pas aidé les autorités à l'arrêter et à le punir. Deux cents ans avant notre ère, les communautés de ces dix familles avaient exactement le même droit et le même devoir de contrôler ce que faisait et ce que laissait le voisin, et de dénoncer ses fautes aux autorités, que, de nos jours, l'ont les agents en uniforme bleu des comités des rues. La grande masse du peuple chinois s'est bien accommodée à l'idée de vivre dans une ruche. Les cabanes de terre glaise séchée au soleil sont, à la lettre, le symbole des cellules d'une ruche d'abeilles.

J'ai souvent entendu des Chinois se plaindre des conditions de leur pays, mais leur critique n'est pas orientée vers la «droite» ou contre la révolution. Persuadés des améliorations qui ont eu lieu en général, ils en attendent aussi pour chacun d'eux. Leur instinct leur ordonne de ne pas quitter le pays.

Coopératives

Le plan soumet les Chinois, au-dessus des comités des rues, à la discipline et à la coopération agricole (450 millions de coopérateurs agriculteurs). Dans les fédérations pan-chinoises il y a 170 millions de coopérateurs ouvriers, 80 millions de coopératrices, 35 millions de jeunes. A part cela la coopérative des artisans a 15 mil-

lions de membres, celle des enfants pionniers 15 millions et celle des étudiants 5 millions. La Ligue communiste des jeunes réunit 20 millions et l'Union de l'amitié sino-soviétique 70 millions de membres. Ces organisations sont fortement liées entre elles, sans être soumises ni au gouvernement ni au parti communiste. Le gouvernement central communiste ne peut que les persister par une propagande très prudente, vu le danger d'une opposition patriotique.

Opposition

Parmi les quelques douzaines de personnalités dirigeantes, je ne puis en citer qu'un seul ayant fait preuve d'une sorte de malicieuse malhonnêteté. Sachant fort bien que je le jugeais ainsi, il prétendait quand même être le chef du parti démocratique appelé à former l'opposition au parlement. Cette opposition à long terme risque d'aller de plus en plus vers la gauche, si le parti communiste s'oriente vers la droite. «Nous travaillons, a-t-il dit, tous ensemble pour le gouvernement, et non pour le parti communiste. Comprenez-moi bien, c'est cela que signifie la vraie démocratie loyale... Vous parlez d'élections libres?» Cela le mettait hors de lui, comme tout Chinois est hors de lui, s'il doit défendre un principe qui lui semble tout à fait indéfendable. «Mais il faut pourtant se mettre d'accord avec le parti communiste pour choisir et préparer pour les élections, tant les candidats communistes que les candidats de l'opposition, avant de les présenter aux électeurs. Ces préparatifs et ces accords permettent d'économiser d'importantes sommes d'argent de propagande personnelle, qui pourrait aboutir à assurer aux riches une influence illicite dans la lutte électorale.»

Tant qu'il y a de quoi manger

Les camarades chinois forment ainsi une fausse opposition, mais ils ont aussi incorporé dans l'administration beaucoup d'employés de l'ancienne république du Kouo-Ming-tang: des juges, des ronds-de-cuir, des généraux qui sont restés quand Tchiang-Kai-Tchék s'est rendu à Formose. Les dirigeants ont bien pensé à tout. Le dévouement asiatique signifie un sacrifice immuable, intrinsèque, même immoral, quand il s'agit d'un but ou d'une cause. Par ailleurs il y a le légendaire individualisme chinois qui pratiquera, peut-être, une révision et une transformation du communisme à sa façon.

On persuade les intellectuels de parler, et quand ils ont parlé, on leur dit de se taire. On insiste pour faire penser les étudiants indépendamment, mais quand ils le font, on les soumet à un examen «politique». La leçon qu'on peut tirer de ces procédés n'a pas été appliquée aux dirigeants techniques et administratifs: l'armée soutient loyalement le gouvernement et restera loyale avec l'aide des paysans, tant que le peuple aura de quoi manger. Et c'est cela la grave question, le seul détail incontrôlable dans les grands plans de Pékin. Il pourrait bien se faire qu'un cheval de Troie s'introduise dans la ville impénétrable de Mao, malgré tout l'espionnage de contrôle.

Mais les Chinois sont d'abord Chinois, puis dévoués au gouvernement et en troisième lieu, peut-être, aussi individualistes.